



Entre nous

Ma République et moi

Création 2026

Projet Les Passes-murailles
Théâtre Dijon Bourgogne

Texte et mise en scène Issam Rachyq-Ahrad
Distribution Saïd Heniau et Wail Soulhou
Collaboration artistique Thibault Amorfini
Dramaturgie, scénographie, lumière Fred Hocké
Création son Frédéric Minière
Accompagnement vocal Jeanne-Sarah Deledicq

Co-producteurs

Création 2026

Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National

Forme 2023

L'Avant-Scène Cognac, Scène conventionnée d'intérêt national
art et création

Théâtre d'Angoulême Scène Nationale

Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Le Meta - CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine

L'OARA — Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Soutiens

CENTQUATRE Paris

La Maison Maria Casarès

la DGCA dans le cadre de l'aide au compagnonnage plateau
avec la MADANI compagnie

la DRAC dans le cadre de l'été culturel et politique de la ville

Grand Cognac, département de la Charente et la ville de Cognac,

Soutien à la diffusion - L'OARA

Accompagnement en production et diffusion - TAPIOCA

1 heure

A partir de 10 ans

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE



Le
Méta
Centre dramatique national
Théâtre de Saint-Denis - Angoulême

Le Grand — T
Théâtre
de Loire—Atlantique



Centre dramatique
national de Saint-Denis

CENT
QUATRE
#104 PARIS

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

OA
na
OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

GRAND COGNAC

COGNAC

**« avec une grâce simple, l'acteur se glisse dans la
peau de la figure maternelle »**

-- TTT - Télérama --

**« Il amène le spectateur [...] à déplacer son regard [...]
Un spectacle nécessaire »**

-- L'oeil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore --

**« Issam Rachyq-Ahrad fait une entrée en scène aussi
singulière que remarquable. »**

-- Les Inrocks --

**« qu'il est agréable d'entendre une telle voix
aujourd'hui...»**

-- Igor Hansen-Løve - sceneweb.fr --

« C'est mon fils, il est magnifique »

-- La mère d'Issam --



Résumé

Issam nous invite chez sa mère. Le thé et les gâteaux sont prêts.

Issam nous parle de leur vie. Il est comédien, aime Molière, le foot et supporte la France et le Maroc.

Sa mère est cuisinière dans un hôpital et paie ses impôts.

Elle a tout donné à ses enfants et ne demande rien à personne.

Mais d'autres lui demandent des comptes, d'autres veulent lui dire comment vivre et personne ne lui demande son avis.

Mais pour une fois sa mère va parler.



158 12:30 AM - Oct 14, 2019

Le 11 octobre 2019, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, un élu du Rassemblement National a violemment pris à partie une femme voilée qui accompagnait des élèves lors d'une sortie destinée à les sensibiliser aux valeurs de la République.

Son fils de dix ans était à ses côtés.

Cette agression verbale fut un déclencheur pour Issam Rachyq-Ahrad, lui rappelant sa propre enfance, allant de scènes d'humiliation à sa honte à lui et au silence de sa mère

Issam adulte convoque les souvenirs de sa vie quotidienne auprès de sa mère pour sortir de son incompréhension et de son propre préjugé contre ce bout de tissu qu'elle porte.

Se dessine alors peu à peu le portrait sensible d'une mère, qui rend hommage à sa dignité. Porteur d'un théâtre destiné à tous, et notamment à ceux qui s'en sentent éloignés, Issam Rachyq-Ahrad mêle lucidité, humour et tendresse pour parler des relations entre parents et enfants et de la place de chacun au sein de la société.

En déplaçant le regard sur celle qui le porte plutôt que sur le foulard lui-même, il propose une rencontre et offre à sa mère, comme à nous tous, la possibilité d'une réparation.

Issam Rachyq-Ahrad.

Extrait

Un jour tu vas mourir,
et je me souviendrai que le matin, c'était le même rituel,
Tu commençais toujours par tirer tes cheveux, jusqu'au bout.
Une fois que tu les avais bien plaqués,
tu le prenais, tu le posais délicatement,
une vrille ici,
et une autre là.
Tes cheveux étaient gris noirs et fatigués.
Quand tu étais à la maison, j'aimais les voir flotter sur tes
épaules.
Quand tu cuisinais,
Quand tu te concentrais à mettre un fil dans le trou d'une
aiguille à coudre pour réparer nos pantalons d'enfants
déchiré aux genoux par nos cascades.
Dans ces moments cachés, tes cheveux respiraient le grand
air.
Ils partaient à l'abordage.
Comme des pirates voulant prendre tout l'or à leur compte,
ils se bagarraient les uns contre les autres pour exister, juste
le temps d'un répit.



Je dois beaucoup au théâtre public dont la découverte a contribué à ouvrir ma vie. Le théâtre a été un trait d'union, un moteur, qui m'a permis de sortir d'un environnement culturel assez pauvre ; il a été le ciment propre à souder l'enfant que j'étais à la personne que je suis. Ma double culture, mon éducation, mes rêves, ont trouvé à travers lui le moyen de s'exprimer.

Pour cette raison, je suis particulièrement sensible à l'idée de transmettre et de partager avec ceux qui en auraient envie, où besoin, notamment tous ceux issus de quartiers défavorisés ou en difficulté.

Je suis titulaire d'un diplôme d'état de professeur d'art dramatique, la pédagogie est pour moi essentielle.

J'ai été amené à diriger des ateliers pédagogiques au Théâtre National de la Colline, ainsi qu'à la MC93 et dans différentes structures artistiques.

Je souhaite vivement continuer ce travail avec v qui sera définitivement destiné à tous les publics !

Malraux disait : « L'art ne s'hérite pas, il se conquiert ». J'ajouterais humblement que le public se conquiert par l'Art. Et que l'Art est une parole qui s'adresse à tous, universellement.

Jeunesse, relations parents /enfants, place des femmes dans l'espace public, difficultés au sein des quartiers et périphéries urbains comme en milieux ruraux, place de chacun au sein d'une nation, ne sont-ils pas des thématiques qui s'adressent au plus grand nombre ?



Choix d'orientation, choix de la sexualité, des fréquentations, de la consommation de drogue et d'alcool, de la pratique sportive etc... notre destinée individuelle est une addition de ces choix auxquels, tous, nous faisons face. Sans distinction aucune. J'aimerais aller chercher ceux qui ne viennent pas au théâtre, persuadés qu'art et culture ne leur sont pas destinés. Et parce que je refuse en bloc, l'idée qu'en effet le théâtre est l'apanage d'un petit nombre, je voudrais me rendre en partenariat avec les institutions intéressées dans les associations de quartier, les maisons de la culture, les maisons de jeunes, afin d'amener à penser autrement.

Je voudrais montrer à ces jeunes adultes, à ces adolescents, que c'est bien à eux que je m'adresse, que leur parole est fondamentale dans mon travail, et pourquoi pas, leur donner ainsi l'envie de pousser les portes d'un théâtre.

Et parce que je m'adresse à tous, et dans un souci d'accessibilité, je déclinerai Entre deux sous deux formats :

Une version destinée aux salles de représentation classiques, et une deuxième version, allégée techniquement et adaptable aux lieux qui ne sont pas nécessairement conçus pour le spectacle vivant.

Un spectacle pour les salles non ou peu équipées

Afin de proposer le spectacle au plus grand nombre, la compagnie a décidé de créer cette forme dédiée aux salles non ou peu équipées.

Que ce soit en salles de classes, foyers ruraux ou médiathèques Issam propose le dans un format proche du public et propice à l'échange.

Accompagné d'une simple valise, Issam propose «Entre deux» en 50 min.

Avec cette forme, la compagnie veut prolonger son travail d'un théâtre pour tous et partout.





ISSAM RACHYQ-AHRAD

Auteur-Metteur en scène-Acteur

Originaire de la ville de Cognac, Il est diplômé du Conservatoire national de Bordeaux et de l'École Nationale d'Acteurs de Cannes. Il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Von- derheyden et de Catherine Marnas. Par la suite, il joue dans les créations de Cécile Backès J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?, Ahmed Madani Illuminations, Alain Timar Ô vous frères humains, Mohamed El Khatib Finir en beauté, Nasser Djemaï Vertiges et Cécile Arthus Eldorado Dancing. Au cinéma il joue dans les fictions de Géraud Pineau, Mohammed El Kathib Renault 12 et Laurent Teyssier 8 et des poussières. Il est aussi Professeur d'Art Dramatique et mène en parallèle des activités de pédagogie auprès de différents publics. Son projet de mise en scène est né en 2018 avec le désir de l'écriture, toujours sensible aux problématiques de la société contemporaine. Inspiré par l'événement du 11 octobre 2019, il décide de fonder sa Compagnie Iwa domiciliée à Cognac.



THIBAUT AMORFINI

Assistant mise en scène

A la fois auteur, metteur en scène et comédien, on le retrouve à la mise en scène de Cirques (2009) à la Maison des Métallos, du Nuage en Pantalon de Maïakovski lors du centenaire de la mort du poète russe à la Maison de la Poésie (2015) en collaboration avec le Temps des Cerises. Il accompagne en tant qu'assistant à la mise en scène le collectif Denisyak pour sa création Spasmes au Préau, Centre Dramatique National de Basse-Normandie-Vire ainsi que Vincent Macaigne pour son spectacle Je suis un Pays au Théâtre National de La Colline. Actuellement il poursuit son travail de metteur en scène au côté de Gaël Leiblang dans une aventure singulière de théâtre documenté autour du spectacle Tu seras un Homme papa.



FREDERIC HOCKÉ

Dramaturge

Frédéric Hocké est scénographe, réalisateur et metteur en scène. Après avoir fondé et dirigé différentes compagnies de théâtre, il collabore à partir de 2012 avec Mohamed El Khatib au sein du collectif Zirlib. Il collabore également avec Claire Diterzi, Compagnie Je garde le chien, et Raphaëlle Latini, Groupe Entorse. Il termine actuellement le montage d'un film documentaire personnel intitulé Le père, la famille et bien d'autres choses. Il est également correspondant théâtre de La Métière, lieu international de résidence de création artistique.



FREDERIC MINIERE

Créateur sonore

Il est compositeur et instrumentiste. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse et a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean- Paul Delore, Robert Cantarella, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey et Nasser Djemaï. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

Contacts

ARTISTIQUE

> ISSAM RACHYQ-AHRAD

issamrachyq@iwacompagnie.com

ACCOMPAGNEMENT

Tapioca, accompagnement d'artistes et artisan d'images

> ALEXANDRE SLYPER

06 73 42 37 78

alexandre@tapiocaetmoi.com

IWA COMPAGNIE

10 rue de la Pléiade 16100 COGNAC

LA CHRONIQUE DE FABIANNE PASCAUD



Seul-en-scène pour un dialogue interculturel.

MA RÉPUBLIQUE ET MOI
THÉÂTRE
ISSAM RACHYQ-AHRAD

★★★★

À coups de grands sourires et de mots de bienvenue, Issam Rachyq-Ahrad, le comédien, annonce d'emblée la règle : dans ce spectacle, il s'adresse constamment à son auditoire. Puis il dresse, au beau milieu d'un sol blanc tranché par la seule présence d'un fauteuil de velours rouge, le décor imaginaire d'une HLM à la périphérie de Cognac. Pour y camper le personnage de sa mère, qui y règne en maîtresse absolue de la fête (sur des airs de Dalida) et des saveurs gourmandes. Rachyq-Ahrad raconte ses parents venus du Maroc parce qu'ils rêvaient de la France. Et, surtout, il « incarne » celle-ci : avec une lenteur délicate, il se couvre la tête d'un voile écarlate – cet accessoire fera de sa mère, venue le chercher ainsi vêtue à l'école, une femme soudain regardée différemment. Avec une grâce simple, l'acteur se glisse dans la peau de la figure maternelle et témoigne de son voyage entre les deux rives de la Méditerranée. De sa jeunesse cheveux au vent, du travail, de la mort du mari, des relations à bâtir dans une société où l'on a envie de s'intégrer tout en aimant deux pays.

La maison d'être de ce spectacle est plus sombre qu'il n'y paraît. Il découle d'un document filmé lors d'une assemblée publique du Conseil régional de Franche-Comté en 2019 – dont un extrait est projeté sur écran. On y voit une mère voilée, venue accompagner son fils à une journée citoyenne intitulée « ma République et moi », être menacée d'expulsion par un élu RN, au mépris de la loi. En se faufilant au cœur de l'intimité tranquille d'une famille marocaine, Issam Rachyq-Ahrad compose une élégante réponse aux fauteurs de haine. — **Emmanuelle Bouchet**
[1h] Le 13 mars, Caen; du 21 au 23, Nantes; 27 et 28, Angoulême; le 30 avril, Bordeaux; du 22 au 26 mai, TGP, Saint-Denis (93).

Suffoqué. On est d'abord suffoqué par l'insolence assassine de cette tragi-comédie politique qui triompha à Moscou en 1925, dans une mise en scène de l'iconoclaste Vsevolod Meyerhold (1874-1940). Communistes et anti-communistes, aussi stupides, sordides et lamentables les uns que les autres, y sont moqués avec la même radicalité. Jusqu'alors auteur de sketches, intermèdes et parodies, Nicolai Erdman (1900-1970) a 24 ans quand il écrit ce *Mandat*. La pièce sera quand même censurée avec l'arrivée progressive de Staline au pouvoir, interdite en 1930, pour n'être publiée (dans une version tronquée) qu'en 1990. Quant à la seconde farce d'Erdman, *Le Suicidé*, aussi grotesque et grinçante sur l'état de la société russe, elle est également suspendue en 1930, en pleine répétition. Arrêté en 1933, condamné à l'exil jusqu'en 1949 où il peut enfin rentrer à Moscou, Erdman renoncera à écrire pour le théâtre, choisira de rester dans l'ombre, se consacra au cinéma. Il ne sortira de sa réserve que pour soutenir dès les années 1960 le metteur en scène Iouri Lioubimov et son Théâtre de la Taganka.

Patrick Pineau connaît bien l'œuvre extravagante de celui qui clamait : « Un théâtre sans scandale n'est pas un théâtre. » Le comédien a déjà monté *Le Suicidé* en 2011 au Festival d'Avignon. Il s'attaque au *Mandat* avec la même truculence. Et en famille. Au milieu d'une alerte distribution, l'éclectique Sylvie Orcier, son épouse, est une mère toute-puissante ; la délicate et gouailleuse Lauren Pineau-Orcier, sa fille, une cuisinière affranchie ; Elliot Pineau-Orcier, son fils, un vieil enfant malin ; Arthur Orcier, son beau-fils, un veule prétendant à d'opportunistes épousailles. Est-ce la com-

★★★★

Le Mandat
Farce
Nicolai Erdman
[2h15] Traduction
André Markowicz,
mise en scène
Patrick Pineau.
Du 18 avril au 5 mai,
Théâtre de la
Tempête, Paris 12^e,
tél. : 01 43 28 36 36.

plicité familiale qui donne au spectacle cette effronterie joyeuse digne d'un théâtre de tréteaux ? L'intrigue s'y prête, au burlesque proche de l'absurde, dans la grande tradition de Nicolas Gogol (1809-1852) et de son *Revizor*. À Moscou, sept ans après la révolution et la chute du tsar, deux familles bourgeoises et décidées à le rester, les Goulatchkine et les Smétanitch, croient avoir trouvé une solution au luminant bolchevisme ambiant. Non seulement marier leurs rejetons pour survivre entre eux, mais à la condition (imposée par les Smétanitch) que la demoiselle Goulatchkine apporte en dot un... communiste ! Pour garantir la sécurité de leurs existences communes. Le frère de Varvara se dévoue : il cherche à n'importe quel prix un « mandat » qui prouve son appartenance au Parti.

Impossible de raconter les coups de théâtre kaffaiens et irrésistibles de drôlerie, qui augmentent la terreur du communisme (d'autant plus effrayant que ses aficionados sont peu présents en scène) chez ces deux familles médiocres et paumées, incapables de comprendre la marche du monde tout autour. Non que Nicolai Erdman défende le bolchevisme. Dans *Le Mandat*, il a transformé les personnages en insectes affolés de ne trouver nulle part leur place. Alors ils courent, se sauvent à un rythme frénétique. Comme le murmure l'un d'entre eux : « Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire. » André Markowicz a traduit avec un humour russe un texte que Meyerhold modifia beaucoup avec l'auteur en cours de répétitions. Tel quel, monté en farce dérisoire et terrifiante par Patrick Pineau, dans des décors petits-bourgeois qui virent bientôt à un vide métaphysique tout beckettien, le spectacle démonte dans l'hystérie les mécanismes des dictatures : faire des hommes des cervelés apeurés, les condamner à l'imposture et au mensonge. Heureusement qu'on rit beaucoup. Pour ne pas sangloter.



Le Mandat démonte les mécanismes des dictatures avec effronterie et truculence.

loelidolivier.fr

Ma République et moi, une ode à la mère

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

4-5 minutes

Pour son premier spectacle en tant qu'auteur et metteur en scène, Issam Rachyq-Ahrad, ancien élève de l'ERAC, part d'un incident survenu le 11 octobre 2019, au conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, pour questionner avec une certaine légèreté et une belle lucidité son identité, ses croyances en la démocratie ainsi qu'aux fondements de la République à l'heure où rien ne semble arrêter les idées rances et réactionnaires de l'extrême-droite.

À l'époque, l'événement, oublié depuis tant d'autres incidents du même acabit se sont malheureusement et dangereusement multipliés, avait fait le buzz. Un élu du Rassemblement national, se voilant de manière fallacieuse derrière les lois de la République et les principes de laïcité, avait exigé de manière vociférante, pour la soi-disant bonne tenue des débats parlementaires, que la présidente de l'assemblée régionale demande à une femme voilée – une maman venue accompagner la classe de son fils à découvrir les rouages de la démocratie française dans le cadre du programme Ma République et moi – de retirer son voile ou de quitter les lieux. L'estocade est violente. La stigmatisation inique.

Des rues de Cognac aux planches de théâtre



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Se souvenant de la première fois, où sa mère est venue le chercher voilée à l'école, de la honte ressentie, Issam Rachyq-Ahrad tire les fils des mécanismes de pensées qui ont mené à cette absurdité, à ce comportement haineux, à cet effacement systématique des premiers émigrés pour rentrer dans le rang coûte que coûte, quitte à renier principe, identité, sans parvenir, par manque de connaissance de la langue, à rester soi-même tout en assimilant une nouvelle culture.

Revenant sur sa naissance au Maroc, son arrivée à deux mois à Cognac en Charente, arpentant avec humour ses souvenirs d'enfance choyée bien qu'impécunieuse, racontant la manière dont il s'est construit en tant qu'homme, en tant qu'artiste, il dresse en filigrane le portrait tendre et drôle de sa mère, une femme simple, croyante, aimante qui lui a inculqué valeurs et respect. Jamais moralisateur, toujours positif et hâbleur, il amène le spectateur – peu importe ses origines, sa couleur de peau, ses croyances – , à déplacer son regard, à n'être jamais dans le jugement, et toujours dans la tolérance.

Invitant le public à monter sur la scène du Théâtre de Grasse, où la pièce est jouée dans le cadre du [Festival Trajectoires](#), dans un dispositif des plus intimistes, s'entourant de celles qu'il appelle avec beaucoup d'affection ses mamans de Grasse – toutes sont venues en renfort pour l'aider à préparer le thé et les gâteaux, que l'on peut déguster à la fin du spectacle – , il habite le plateau de sa présence lumineuse, cabotine parfois mais sans jamais grossir le trait, charme d'un regard, d'un sourire ravageur. De *La Marseillaise* à *Lasclá ch'lo planga* de Haendel, qu'il chante divinement, Issam Rachyq-Ahrad a trouvé le ton juste, le bon esprit. Sa langue fluide, sans prétention, mais profondément humaine, attrape au vol, titille nos consciences et déboulonne imperceptiblement préjugés et idées reçus. Conjuguant habilement divertissement et sujets plus graves, il signe, avec *Ma République et moi*, un spectacle nécessaire qui, hasard des calendriers, résonne intensément avec l'actualité et montre à quel point la loi immigration est « *ridicule et presque illégitime* » pour reprendre les mots de la tribune parue en janvier chez nos confrères de *L'Humanité* et de *Médiapart*.

Olivier Frégaville-Grasse d'Amore – Envoyé spécial à Grasse

Ma République et moi d'Issam Rachyq-Ahrad

[Festival Trajectoires-Carros](#)

[Théâtre de Grasse](#)

Jusqu'au 19 janvier 2024

Les Inrockuptibles

LES CRITIQUES Scènes



MA RÉPUBLIQUE ET MOI d'Issam Rachyq-Ahrad

Avec son premier spectacle, ce jeune artiste traite des questions d'immigration avec douceur et singularité.

Igor Hansen-Love

Issam Rachyq-Ahrad est un jeune homme extraordinairement doux, simple et affectueux - ce qui fait de lui quelqu'un à contre-courant de l'époque. Parce qu'aujourd'hui, les sujets dont il s'empare - l'immigration, l'intégration, l'identité - déchirent la société avec une violence inouïe. Parce que désormais, il est impossible de parler de ça sans avoir envie de crier et de se battre.

Lui, il reste calme (souriant même). Lui, il écrit un spectacle et brosse le portrait de sa mère. De son rapport à la France.

De son amour pour Dalida. De son assimilation, cette notion brandie en étendard par l'extrême droite selon laquelle tout se passerait bien si au moins les immigrés cherchaient à s'assimiler.

Seul sur les planches, l'artiste nous raconte la douleur et les injustices de cette soi-disant assimilation, en dépit de la meilleure volonté du monde. Avec un humour et un charme confondants.

Le propos pourrait être un poil plus percutant. Mais les mots sont joliment choisis. Et la voix est belle. Avec sa première pièce, Issam Rachyq-Ahrad fait une entrée en scène aussi singulière que remarquable.

Ma République et moi de et avec Issam Rachyq-Ahrad. Au CDN-Comédie de Caen, du 11 au 15 mars ; au Grand T, Nantes, du 21 au 23 mars ; au Théâtre d'Angoulême-Scène Nationale, les 27 et 28 mars ; à la Manufacture CDCN, Bordeaux, le 30 avril ; au CDN-Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, du 22 au 26 mai.

Issam Rachyq-Ahrad, la République et sa mère



Dans son premier spectacle, un seul en scène, l'artiste brosse un joli portrait de sa mère en traitant, de trop loin, le sujet de l'immigration et de l'intégration.

Tel qu'il se dépeint au travers de son premier spectacle, Issam Rachyq-Ahrad est un jeune homme extraordinairement doux, simple et affectueux. De fait, il est à contrecourant de l'époque. Étrange et inquiétant constat... Parce qu'aujourd'hui, le sujet dont il s'empare – l'immigration, l'intégration, l'identité – déchire la société avec une violence inouïe. Parce que désormais, il est difficile de parler de ça, sans avoir envie de crier et de se battre. Quand le racisme le plus décomplexé s'entend sur les chaînes de télévision supposément populaires, prolifère dans cette presse dite patriotique, et se traduit au travers d'une loi nauséabonde, bientôt promulguée sous un gouvernement soi-disant centriste, inspirée par le Rassemblement National.

Dans ce contexte, Issam Rachyq-Ahrad a choisi de nous parler de sa mère. Qui l'impressionne. Qu'il choie. Qu'il veuille défendre. Il cite un événement déclencheur : le 11 octobre 2019, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-

Franche-Comté, un élu du RN s'en est pris à une femme, lui ordonnant de retirer son voile. Son spectacle, explique-t-il, est conçu comme une réparation à cette humiliation.

Seul en scène, et sur un plateau quasiment nu (hormis un fauteuil rouge et un poste de radio), il évoque son enfance, en Charente, son rapport aux arts, au théâtre, au chant ; il fait part de ses questionnements identitaires, avec cette mère qui lui faisait un peu honte avec son voile, devant l'école. C'est surtout de sa mère dont il est ici question justement ; son rapport à la France, son accent, son amour pour Dalida, sa recette secrète pour préparer le thé ; cette mère qu'il incarne avec beaucoup de tendresse et pas mal d'humour ; cette mère que l'on verra sur un écran et que l'on retrouvera à la fin de la représentation, quand le public sera invité à boire le thé.

C'est un petit spectacle. Parce que Issam Rachyq-Ahrad est très (trop ?) près de son sujet et qu'il ne parvient pas tout à télescoper sa touchante déclaration d'amour avec les enjeux sociétaux et politiques du moment. Et pourtant, qu'il est agréable d'entendre une telle voix aujourd'hui... Parce que ses mots sont joliment choisis. Parce que Issam Rachyq-Ahrad chante très bien. Parce qu'il a beaucoup de charme (et un très beau sourire). **Maintenant, on a hâte de le voir grandir.**